

Psychologie de l'adolescent



Psychologie de l'adolescent

Pierre G. Coslin

DUNOD

Maquette de couverture:
Le Petit Atelier

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2017, pour la 5^e édition
© Dunod, 2019, pour cette nouvelle présentation
11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff
ISBN : 978-2-10-078541-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Préface, par Fayda Winnykamen	9
Introduction	13
1. Les adolescents au centre de l'actualité	13
2. La puberté et ses répercussions	15
3. Le développement psychoaffectif et la sexualité	15
4. Le développement cognitif et sociocognitif	15
5. Scolarité et insertion professionnelle	16
6. Crises à l'adolescence et/ou processus de l'adolescence	16
7. Adolescence et société	17
8. Troubles de la socialisation	17
1 Adolescence et puberté	19
1. Notion d'adolescence	19
2. Perspectives historiques	20
3. Perspectives anthropologiques	26
4. Définition de l'adolescence	28
5. Un temps de transition, de transgression et de transaction	28
6. Recherche d'expériences nouvelles et distanciation des parents	30
7. Adolescence et jeunesse	33
8. Adolescentes et adolescents	34
9. La puberté	37
10. Puberté et croissance physique	38
11. Puberté et sexualité	40
12. Corollaires psychologiques de la puberté	41
2 Le développement psycho-sexuel	47
1. Définitions	47
2. Les étapes	50
3. Le rejet des objets parentaux	51

4. Pulsions et conflits	54
5. Mise en place de l'organisation sexuelle	55
6. Les premières expériences	58
7. Les relations génitales	60
8. Facteurs influençant la sexualité adolescente	62
9. L'homosexualité	67
10. L'éducation sexuelle	70
11. Attitudes face à la contraception	72
3 Le développement cognitif	75
1. La théorie piagétienne	75
2. La pensée hypothético-déductive	77
3. Pensée formelle et système combinatoire	79
4. Le groupe INRC	81
5. Accès à la pensée formelle	83
6. Piaget... et après ?	85
7. Développement cognitif et problématique adolescente	90
8. Métacognition et cognition sociale	92
4 Le développement moral	95
1. Jugement moral et comportement	95
2. La perspective freudienne	97
3. La perspective piagétienne	99
4. Kohlberg et les travaux qui en découlent	102
5. L'après Kohlberg	103
6. Apprentissage social et internalisation des valeurs morales	106
7. Autres approches	107
8. Les adolescents face aux déviances	109
5 L'insertion scolaire et professionnelle	117
1. La scolarité des adolescents	118
2. L'histoire scolaire et son vécu	120
3. La réussite, l'échec et les difficultés scolaires	122
4. Du décrochage à la déscolarisation	129
5. Échec, appartenance sociale et sens donné à l'école	135
6. Projet et insertion professionnelle	141
6 Crise adolescente et quête identitaire	149
1. Phénomène de société et/ou crise du développement	150

2. Approches psychanalytiques	153
3. Crise ou processus? La théorie focale de Coleman	156
4. La crise : un processus qui va trop vite	157
5. La perspective d'Erikson	160
6. Les perspectives ouvertes par Erikson	165
7. La connaissance de soi	167
8. L'estime de soi	169
9. La connaissance d'autrui	170
10. La quête identitaire des jeunes migrants	171
7 Adolescence et vie sociale	177
1. Les relations familiales : les parents, la fratrie	178
2. Les « nouvelles familles »	181
3. Les relations amicales	190
4. Les relations amoureuses	195
5. Les relations virtuelles	200
6. Communiquer à distance	205
7. Les écrans, sources de socialisation	206
8. Les groupes et les bandes	212
9. La jeunesse des banlieues	214
10. La socialisation politique	217
11. Adolescence et religion	222
8 Les troubles de la socialisation	227
1. Les prises de risque	229
2. Adolescence, violence et délinquance	233
3. Les violences scolaires	243
4. Les jeunes qui brûlent les banlieues	251
5. Violence des stades et des rues	254
6. Radicalisation et djihad	257
7. Des jeux stupides et dangereux	262
8. Le phénomène <i>Jackass</i>	265
9. Les marquages corporels	269
10. L'adolescent et l'alcool	272
11. Les jeunes et la drogue	277
Conclusion	287
Bibliographie	293
Index	309

■ Préface

L'adolescence, qu'est-ce que c'est ? Voici une interrogation maintes fois répétée, que ce soit dans la littérature ou le cinéma, dans les travaux scientifiques ou les annonces d'actualité. La tentation est grande d'aller au plus simple, à la recherche d'un point commun fût-il minimal : l'adolescence serait une étape de la vie qui marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Mais où situer la fin de l'enfance ? Où situer le début de l'âge adulte ? Déjà se révèle la complexité de l'analyse, car ces limites évoluent dans une certaine mesure avec les époques, les cultures, les équipements technologiques nouveaux, les styles éducatifs, etc. Selon le point de vue adopté par le médecin, le physiologiste, le psychologue, le psychiatre, le sociologue, l'éducateur, les parents, le journaliste, l'homme politique, et « l'homme de la rue », différents aspects des adolescents ou de l'adolescence, objets de leurs études ou de leurs préoccupations s'avèreront constituer le centre et le champ de leurs intérêts.

Le projet de Pierre Coslin, plus ambitieux, ouvre largement le domaine des investigations. Aucune dimension de la problématique de l'adolescence ne saurait rester étrangère aux autres. Le chercheur en psychologie se trouve ainsi astreint à envisager des effets et des causes situés en dehors du champ de sa discipline. Refuser, par crainte d'une trop grande complexité d'analyse, de prendre en considération aussi bien les données familiales, relationnelles, scolaires, que les données plus généralement sociologiques, serait leur laisser prendre une place inévitable, mais sans en maîtriser la portée.

Conçu à l'adresse principale des psychologues, étudiants des divers niveaux universitaires et praticiens, l'ouvrage présente les différents aspects des connaissances en psychologie relative à l'adolescence, principalement mais pas exclusivement du point de vue du développement. L'aspect différentiel ne saurait être négligé, afin de mieux comprendre en quoi filles et garçons affrontés à des phénomènes comparables peuvent se construire un vécu différent. C'est bien légitimement que l'accent est mis en priorité sur la marque physiologique de l'adolescence, la *puberté*. La présentation des phénomènes pubertaires va de pair, chez les filles et les garçons, avec l'analyse des transformations psychologiques liées à la puberté. Notons que l'accent

est mis sur ce que ces modifications ont de commun et de différent dans les représentations que s'en construisent les adolescents, mais aussi sur le regard que « les autres » (adolescents du même ou de l'autre sexe, familles, adultes plus ou moins proches, groupes et courants sociaux) portent sur eux. L'approche du développement psycho-sexuel, qui suit logiquement l'exposé des faits pubertaires, nécessite une grande précision notionnelle. Les rappels proposés en forme de définitions par l'auteur sont donc les bienvenus. Rappels d'autant plus nécessaires que la période adolescente met fin à la période de latence. Étayé sur les « classiques » de cette question centrale et sur ses propres travaux, l'auteur expose les étapes de la sexualité adolescente, ses difficultés et ses éventuels problèmes.

Un chapitre consacré au développement cognitif de l'adolescent – principalement, mais pas uniquement dans une perspective piagétienne – s'avérait nécessaire, voire central, pour la compréhension du fonctionnement cognitif de l'adolescent. Le texte, clair et concis dans le fond et la forme, mis à la disposition du lecteur, remplit de façon satisfaisante son rôle informatif. Que pourrait-on dire du développement du jugement moral, qui ne soit appuyé sur les capacités cognitives de l'adolescent ? Les théories proposées par Freud, Piaget et Kohlberg sont les plus complètes. « La perspective freudienne considère que le jugement moral s'acquiert par intériorisation progressive des règles culturelles à travers un processus d'identification. L'accès à la moralité s'effectue donc à travers l'intervention de l'autre. Cette perspective est assez proche de celle des sociologues qui avancent l'idée d'un processus d'apprentissage pour expliquer le passage de l'amoral au moral » (*cf.* p. 82). Voici clairement annoncé le jeu permanent de la psychologie et des autres sciences humaines, séparations réelles dans certains cas, mais en relations pertinentes dans d'autres. Et l'étude de l'adolescence, nous l'avons souligné, est le champ de toutes les complémentarités. Mais revenons à l'ouvrage : les positions de Freud, de Piaget et de Kohlberg sont clairement exposées, ainsi que quelques travaux plus récents. Le développement du jugement moral est une chose, l'application au quotidien de règles morales en est une autre ; l'accroissement des conduites déviantes et délinquantes à l'adolescence souligne l'existence du problème, et ne le résout pas. À souligner les travaux de Pierre Coslin relatifs aux opinions des adolescents interrogés quant à leurs attitudes face aux déviances et aux conduites délinquantes. De l'ensemble d'informations apportées, nous ne retiendrons ici que quelques exemples : en milieu défavorisé, les jugements des adolescents sont moins sévères ; l'attribution d'une part de responsabilité à la victime est plus fréquente ; filles et garçons émettent des jugements à peu près similaires, et tendent à montrer plus d'indulgence envers les filles délinquantes qu'envers les garçons. Au-delà de ces résultats, soulignons l'intérêt de la méthode d'approche, qui consiste à

s'informer auprès des adolescents de leurs propres points de vue, sans les faire s'exprimer sur eux-mêmes. Certes certains points prêtent à discussion. Mais n'est-ce pas là le fait d'un enseignement lié à la recherche, c'est-à-dire ouvert sur tous les débats scientifiques ?

Dès le chapitre 6, qui traite de l'existence et de la nature d'une « crise adolescente », et examine les processus et manifestations de la recherche identitaire chez le jeune, mais plus précisément encore dans les deux derniers chapitres, nous abordons aux rives de l'insertion sociale, de la place des adolescents (de l'adolescence) dans la société. C'est, bien sûr, toujours de la personne de l'adolescent qu'il s'agit, mais davantage sous l'aspect de *l'adolescent-en-situation*. Questionnons-nous avec l'auteur : crise adolescente, crise de la société, ou difficultés inhérentes à l'entrecroisement des deux phénomènes ? Après un rappel bien documenté des principaux courants qui s'expriment à ce sujet, une place particulière est faite à Erikson, sans perdre de vue les diverses perspectives de recherche qui s'en sont inspirées. C'est ainsi que sont évoqués les travaux axés sur un décryptage de « l'identité adolescente ». L'importance de la connaissance de soi et de ses modifications avec l'âge ne saurait échapper. D'abord attaché à des traits physiques, l'enfant, à travers son développement cognitif, socio-cognitif et affectif, en vient au moment de l'adolescence à donner un contenu à la fois complexe et abstrait à la notion de « soi ». Quelles relations établir entre les notions de « soi », « d'estime de soi » et de « connaissance d'autrui » ? Constructions cognitives, mais fortement dépendantes des liens affectifs noués dès l'enfance au sein de la famille, et qui se poursuivent et se multiplient, des liens de camaraderie, de personnes-ressources, d'images identificatoires directes ou médiatisées par l'environnement technologico-communicationnel. La quête identitaire existe chez tous. Ses particularités ne peuvent que nous apprendre à repérer les facteurs à quoi elle est sensible. Pensons à l'importance des notions d'identité culturelle qui se révèlent avec bien d'autres à travers l'étude de la quête identitaire des adolescents issus de l'immigration.

Quant au chapitre 5, qui traite de l'insertion scolaire et professionnelle, il constitue un large panorama des données factuelles, démographiques parmi d'autres, ainsi que les analyses des psychologues et sociologues de l'éducation. Le vécu scolaire de l'adolescent est ainsi présenté dans ses diverses dimensions. L'échec scolaire de certains (de beaucoup ?) s'analyse en termes d'échec individuel, collectif, institutionnel, sociétal, non exclusifs les uns des autres. La plus ou moins bonne réussite scolaire conditionne bien souvent le projet professionnel. On s'interrogera avec profit à propos des facteurs qui alimentent ce projet, qui influencent le passage réussi ou non du projet à la réalisation professionnelle.

Enfin, les deux derniers chapitres présentent un panorama fort complet des différents champs et facteurs de la socialisation des adolescents, dans

ses aspects généraux («Adolescence et vie sociale») comme dans ses difficultés («Les troubles de la socialisation»). C'est ainsi que sont envisagées, parmi d'autres, les relations familiales dans les diverses formes actuelles de familles, les relations amicales, les caractéristiques de l'amitié, les groupes et les bandes. La jeunesse des banlieues fait l'objet d'une attention particulière. L'éventail de la «vie sociale» ne serait pas complet sans un regard porté sur la socialisation politique, et les rapports des jeunes à la religion. Pierre Coslin, spécialiste reconnu de l'étude de l'adolescence, en particulier dans ses rapports à la violence, à la délinquance, à l'usage des drogues licites et illicites, consacre le dernier chapitre à l'étude des troubles de la socialisation adolescente. On trouvera là une excellente synthèse des travaux les plus récents dans le domaine.

On l'aura compris, il s'agit d'un ouvrage qui concerne l'ensemble de la problématique adolescente, ouvrage évidemment utile aux étudiants de tous niveaux, et dans lequel les spécialistes de psychologie comme de sociologie de l'adolescence pourront trouver un ensemble d'informations aux limites de leur spécialité, nécessairement pluridimensionnelle.

Fayda Winnykamen

■ Introduction

« La jeunesse d'aujourd'hui aime le luxe ; elle manque de tenue, raille l'autorité et n'a aucun respect pour ses aînés. Les enfants... ne se lèvent plus quand une personne d'âge entre dans la pièce où ils sont, ils contredisent leurs parents, se tiennent à table comme des gloutons et font une vie d'enfer à leurs maîtres. »

Ce tableau pessimiste de la jeunesse pourrait être dû à nombre de censeurs contemporains ; refus de l'autorité, rejet de la famille, troubles du comportement sont en effet souvent associés aux « adolescents » d'aujourd'hui. Or, comme le rappelaient déjà Davidson, Choquet et Depargne en 1973, cette analyse, prêtée à Socrate, date du cinquième siècle avant Jésus-Christ. On le voit, ce portrait reste actuel après vingt-cinq siècles !

1. Les adolescents au centre de l'actualité

D'une part, l'adolescence s'étend sur un nombre d'années qui tend à s'accroître du fait d'une puberté de plus en plus précoce et d'une scolarité de plus en plus longue qui concerne un nombre accru de jeunes. De plus, les conditions socio-économiques conduisent à prolonger la situation de dépendance familiale associée à une insertion professionnelle retardée et à une vie en couple également plus tardive.

D'autre part, ces jeunes – majoritaires dans le tiers-monde – s'avèrent en France très nombreux dans certaines zones urbaines où ils atteignent, voire dépassent, 50 % de la population. Pour bon nombre en situation précaire, parfois issus de populations en grande difficulté d'insertion, certains posent à la société des problèmes particulièrement cruciaux. Certes la jeunesse a souvent été stigmatisée dans le passé. Il n'y en a pas moins, de nos jours, une situation nouvelle, créée par le peu de possibilités de projections positives

dans l'avenir pour certains jeunes cependant confrontés à des modèles médiatiques prônant une consommation exacerbée.

Il y a ainsi une forte demande sociale d'information concernant ces jeunes que la société comprend mal et ne parvient pas à réguler. D'où un appel de plus en plus important à la psychologie et aux psychologues : éducation nationale, municipalités, police, etc. – même si les crédits ne suivent que rarement pour créer des emplois. La preuve en est la masse d'émissions radiophoniques et télévisées à leur propos, les sites Internet, les articles de presse.

Il y a donc un besoin certain d'information concernant la psychologie des adolescents.

L'université y répond en partie. La psychologie de l'adolescent, longtemps peu étudiée en son sein, fait aujourd'hui l'objet d'enseignements spécifiques dès le premier cycle. Il s'agit alors de présenter les principales perspectives du développement affectif, cognitif, sociocognitif et social des jeunes de 11/12 ans à l'âge adulte. Cet enseignement se poursuit tout au long de la licence, où l'on aborde les théories, les concepts et les méthodes relatifs à cette période de la vie, puis en première année de master, où l'adolescence est traitée dans l'ensemble des sous-disciplines, et se trouve centrale dans les enseignements de psychologie du développement. Elle fait en grande partie l'objet de la spécialité d'un master professionnel axé sur le développement, mais aussi d'options des spécialités orientées vers la clinique et la pathologie, ainsi que de nombreux diplômes d'université (DU). Il y a ainsi dans de nombreuses universités des masters de psychologie orientés vers l'enfance et l'adolescence, des DU, voire des DIU (diplômes interuniversitaires) consacrés à l'adolescence.

Le présent ouvrage vise également à répondre à ce besoin d'informations relatives à l'adolescence. Il s'adresse à ceux qui poursuivent des études en Sciences humaines et sociales, et plus particulièrement aux étudiants en Psychologie, mais aussi aux professionnels travaillant auprès d'adolescents et de jeunes adultes dans différents secteurs d'activité : institutions de soins, établissements à vocation éducative ou culturelle, services de protection judiciaire et administration pénitentiaire.

Cinquième édition remaniée et complétée d'un ouvrage dont la première édition atteignait sa quinzième année, il a pour ambition de présenter la psychologie de l'adolescent, tant dans sa triple perspective émotionnelle, cognitive et sociale, que dans ses dysfonctionnements en abordant successivement les points suivants :

2. La puberté et ses répercussions

Classiquement l'adolescence débute avec la puberté. Reprise biologique de la maturation sexuelle, celle-ci s'accompagne d'une reviviscence pulsionnelle mettant fin à la période de latence. L'ouvrage rappellera donc dans un premier temps les bases physiologiques des transformations qui se produisent lors de l'adolescence, analysant le développement pubertaire et ses répercussions psychologiques, en distinguant ce qui se passe chez la fille et chez le garçon, et en insistant sur les variations chronologiques, individuelles et collectives.

3. Le développement psychoaffectif et la sexualité

L'adolescence entraîne le rejet des images parentales de l'enfance en prélude à de nouveaux attachements. L'adolescent ayant de ses parents une image différente de celle de l'enfance, due à l'évolution de leurs relations, assiste en quelque sorte à leur mort sur le plan du fantasme. Ce rejet est nécessaire pour la conquête de l'autonomie. Les diverses formes de défense utilisées par le jeune contre les anciens objets d'amour seront abordées, ainsi que les attitudes à propos de la sexualité, les comportements sexuels (masturbatoires, homosexuels, hétérosexuels), l'éducation sexuelle, les pratiques contraceptives et de protection devant le SIDA.

4. Le développement cognitif et sociocognitif

L'ouvrage étudiera également les transformations que l'on perçoit au niveau des structures cognitives dont l'amplitude est aussi importante que celle des bouleversements pubertaires. L'adolescence correspond au stade formel (combinatoire, logique des propositions, groupe INRC et pensée hypothético-déductive). Piaget privilégie particulièrement les structures d'opérations de l'adolescent. La perspective cognitiviste insiste plutôt sur les représentations et le fonctionnement, ouvrant ainsi deux perspectives de recherche : la récusation du structuralisme piagétien et la tentative de synthèse. Certains auteurs rejettent ainsi l'hypothèse d'un système logique composé de règles formelles

préalable à la conduite d'un raisonnement déductif, supposant plutôt la mise en œuvre de modèles mentaux construits par le sujet.

L'adolescence apparaît enfin comme une période privilégiée pour les apprentissages sociaux et culturels dans la mesure où le jeune n'est pas encore contraint de se conformer à des rôles définis avec rigueur et où les flottements dans ses systèmes d'identification laissent la place à l'essai et à l'erreur. C'est un temps particulièrement important quant au développement moral.

5. Scolarité et insertion professionnelle

Il y a actuellement en France plus de six millions de jeunes qui fréquentent des établissements scolaires du second degré. Deux types de facteurs influencent leur scolarité, les uns liés au système scolaire, les autres au développement personnel. L'histoire scolaire et son vécu, la peur de l'école éprouvée par certains adolescents, leur adaptation quelquefois difficile et les difficultés scolaires qui en résultent, parfois même la déscolarisation, conduisent à s'interroger sur ce qui en est à l'origine.

Et l'insertion professionnelle? Le projet de l'adolescent, ses perspectives temporelles influencent particulièrement ses capacités d'insertion future dans une profession. Mais les difficultés d'insertion ne doivent-elles pas être avant tout confrontées avec les possibilités d'apprendre et le désir de s'instruire du jeune, mais aussi avec les souhaits et projets de sa famille et leur compatibilité avec ses propres possibilités et désirs?

6. Crises à l'adolescence et/ou processus de l'adolescence

La question se pose avant toute réflexion de savoir qui en réalité est en crise. S'agit-il des adolescents ou de la société? S'agit-il d'un phénomène de société et/ou d'une crise de développement? Les auteurs ayant abordé le concept de crise d'adolescence peuvent se regrouper selon plusieurs perspectives:

la première s'inspire d'une psychologie de l'enfant imprégnée d'un système d'éthique; la deuxième parle de *crise juvénile* à l'adolescence, visant une description clinique cohérente; la troisième est celle des psychanalystes; la quatrième s'intéresse à la quête identitaire. Partant de l'existence des deux grandes perspectives relatives à l'approche de l'adolescence (les approches psychanalytiques et sociologiques), et estimant que ces perspectives sont mal appuyées empiriquement, d'autres auteurs s'interrogent sur l'existence même d'une crise identitaire à l'adolescence. D'autres encore y perçoivent une accélération du processus d'adolescence. Doivent ainsi être abordées les relations entre identité, jeunesse, crise et processus à travers le défi lancé au monde des adultes et le deuil de l'enfance.

7. Adolescence et société

Fait individuel, l'adolescence est aussi un fait social. L'adolescence évolue parallèlement aux changements sociaux. Les jeunes trouvaient hier au sein de leur famille modèle et valeurs; les adolescents d'aujourd'hui suivent le même chemin que leurs prédécesseurs mais dans une société où les adultes contestent valeurs et principes tout en continuant de les leur proposer. Plusieurs points sont à prendre en compte: l'évolution des relations familiales (les parents, la fratrie, les «nouvelles familles»); la connaissance de soi et d'autrui; les relations amicales, amoureuses, virtuelles; les groupes et les bandes, les jeunes des cités, la «tchatche»; l'identité des jeunes en situation migratoire.

8. Troubles de la socialisation

Ces troubles sont nombreux. Leur intensité oblige à les distinguer des simples transgressions normales à l'adolescence. Déviances et délinquances juvéniles, violences scolaires, violences des banlieues, des stades ou au cours des manifestations, radicalisation, jeux dangereux au sein des écoles, parfois filmés et diffusés par téléphone portable ou sur Internet, conduites toxicomaniaques et alcoolisation abusive seront ainsi brièvement abordés dans cet ouvrage.

Mais il ne s'agit que de quelques comportements problématiques parmi d'autres, dont l'exposé n'a pas place au sein de cet ouvrage, et qui ont fait

l'objet de trois autres publications, l'une consacrée aux *conduites à risque à l'adolescence*¹, la deuxième aux *adolescents qui nous font peur*² et la troisième aux *jeux dangereux et jeunes en danger*³.

La socialisation de l'adolescent abordée dans les chapitres 5, 7 et 8 a également été développée dans un quatrième ouvrage⁴.

1. Coslin, P.G. (2003), *Les conduites à risque à l'adolescence*, Paris, Armand Colin.
2. Coslin, P.G. (2010), *Ces ados qui nous font peur*, Paris, Armand Colin.
3. Coslin, P.G. (2012), *Jeux dangereux, Jeunes en danger*, Paris, Armand Colin.
4. Coslin, P.G. (2007), *Socialisation de l'adolescent*, Paris, Armand Colin.

■ Chapitre 1

Adolescence et puberté

L'adolescence se présente depuis un quart de siècle comme une nouveauté du point de vue démographique : on a pu ainsi constater une explosion de la jeunesse dans le monde entier. Alors qu'au début du XIX^e siècle il y avait un milliard d'êtres humains sur la terre, deux milliards en 1925 et quatre en 1974, l'on décompte en l'an 2000 six milliards d'individus et plus de sept milliards en 2013, dont la moitié est âgée de moins de 20 ans, dénombant plus de 50 % de jeunes dans les pays du tiers-monde, pour à peu près 33 % dans les pays les plus riches. Il y avait en France au début de l'année 2013 près de 66 millions d'individus dont un peu plus de 16 millions n'avaient pas vingt ans, soit le quart de la population. Depuis la fin des années quarante, le nombre de naissance tourne autour de 800 000 chaque année. S'il est vrai que la démographie de la France, d'abord en diminution, puis se redressant au cours du XXI^e siècle, les Françaises ayant aujourd'hui deux enfants en moyenne, et que l'on assiste au vieillissement de la population malgré un nombre de naissances supérieur à celui des décès, il n'en est pas moins établi que, dans bon nombre des banlieues de nos grandes villes, la population majoritaire est celle des enfants et des adolescents.

1. Notion d'adolescence

La notion d'adolescence s'avère fort complexe. Période de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte, elle se caractérise par d'importantes transformations somatiques qui, parallèlement à une poussée instinctuelle, rapprochent l'enfant de l'homme ou de la femme au plan physique, alors que contraintes et conventions sociales le maintiennent dans son statut antérieur. Il s'ensuit une situation de déséquilibre qui peut se manifester à travers de nombreux

symptômes souvent regroupés sous l'expression de *crise de l'adolescence*; un temps où les équilibres culturels atteints sont remis en question par les maturations organiques. Et c'est dans ce contexte que l'adolescent doit à la fois acquérir le sens de son identité personnelle, imposer aux autres sa propre originalité et s'intégrer au sein de son environnement (Marcelli et Braconnier, 1999).

L'adolescence apparaît donc comme un fait d'un intérêt insignifiant, d'autant plus qu'elle évolue parallèlement aux changements sociaux. Le jeune de jadis trouvait au sein de sa famille des modèles, des valeurs et des principes de conduite; l'adolescent d'aujourd'hui suit un chemin identique à ses prédécesseurs mais dans une société dont les adultes contestent les valeurs et les principes tout en continuant de les proposer aux plus jeunes! Ces jeunes sont alors livrés à eux-mêmes pour la recherche d'une morale et d'une philosophie de vie. C'est peut-être là l'origine d'un fait nouveau caractérisant l'adolescence: celui de l'appartenance à une *classe*, la *jeunesse*, qui va s'individualiser au sein de notre société par-delà les limites régionales, nationales et culturelles.

S'il existe de multiples observations consacrées aux adolescents, il n'en faut pas moins constater que cette période de la vie n'est pas universellement reconnue: dans certaines sociétés on ne connaît que le bébé, l'enfant, l'adulte et le vieillard, certains auteurs ne distinguent pas l'adolescence de la puberté, alors que d'autres différencient la *puberté somatique* de l'*adolescence*. Ce constat s'effectue aisément à travers les travaux des historiens et des anthropologues.

2. Perspectives historiques

Les anciens se sont intéressés au passage de l'enfance à l'état d'adulte. Ils voyaient dans cet entre-temps le moment où l'on accède à la raison mais aussi l'époque des passions et des turbulences. Ainsi Platon¹ considérait que cette transition consistait en une maturation graduelle transformant la première couche de l'âme, intrinsèque à l'homme, en une deuxième couche caractérisée par la compréhension des choses et l'acquisition des convictions, et conduisant certains, à l'adolescence ou à l'âge adulte, à parvenir à l'intelligence et

1. Platon (427-347 avant J.-C.) considère qu'il y a dualité d'un corps et d'une âme constituée de trois couches: la première correspond aux désirs et aux appétits; la deuxième, au courage, à la persévérance et à l'agressivité; la troisième, indépendante du corps, représente l'essence de l'âme et se compose de l'esprit, de l'immortalité et du surnaturel.

la raison, éléments de la troisième couche. Aristote¹ envisageait plutôt des stades hiérarchisés où les jeunes enfants dominés par leurs appétits et leurs émotions s'avéraient capables d'actions volontaires mais non de choix réel – ce qui les rendait semblables aux animaux. La capacité de choisir n'intervenait qu'au second stade entre 8 et 14 ans, appétits et émotions étant alors subordonnés à un contrôle et à des règles. La période de 15 à 21 ans était celle des passions, de la sexualité, de l'impulsivité et du manque de contrôle de soi; mais c'était aussi le temps du courage et de l'idéalisme.

Il n'en est pas moins vrai que jusqu'au XIX^e siècle, l'adolescence, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, n'est pas observable au sein de la société occidentale. Certes, la constatation de la puberté entraîne-t-elle la capacité civile chez les Romains, bien que le terme d'*adolescent* y qualifiât la personne jusqu'à sa trentième année; certes, le fait de pouvoir porter ses armes procurait-il le statut d'adulte chez les Francs et les Germains. Mais au Moyen Âge, la croissance physique était considérée comme l'agrandissement graduel d'une créature de Dieu, et enfant et adulte étaient estimés qualitativement semblables, ne différant que quantitativement, le jeune n'étant tout simplement qu'un adulte en miniature. Ne croyait-on pas d'ailleurs que le sperme contenait l'*homunculus* (le petit homme) qui, implanté dans l'utérus, y grandissait sans différenciation des tissus ou des organes (Cloutier, 1996). Quoi qu'il en soit, les garçons atteignaient alors leur majorité à 14 ans et les filles à 12 ans.

C'est seulement à la Renaissance qu'apparaissent de nouvelles façons de concevoir le développement humain avec Comenius² qui pose la nécessité d'établir des programmes scolaires en relation avec l'évolution des facultés de l'individu. Quatre stades de six années sont ainsi évoqués: de 1 à 6 ans, les enfants sont à la maison où ils doivent recevoir une éducation de base et exercer leurs facultés sensorielles et motrices; de 7 à 12 ans, tous doivent recevoir une éducation élémentaire (langue, usage social, religion) dans leur langue maternelle – et non en latin. Ils doivent alors développer leur mémoire et leur imagination. De 12 à 18 ans, l'éducation vise à favoriser l'évolution du raisonnement: mathématiques, rhétorique, éthique, etc. Enfin, de 18 à 24 ans, c'est la maîtrise de soi et de la volonté qui doit être développée, tant à l'université qu'à travers des voyages.

1. Aristote (384-322 avant J.-C.) ne croit pas à la dualité du corps et de l'âme, mais considère ces structures fonctionnellement reliées et distingue trois périodes de sept années dans le développement: la petite enfance de 0 à 7 ans, l'enfance de 8 à 14 ans et la jeunesse de 15 à 21 ans.

2. Comenius (1592-1670), évêque tchèque de Moravie.

2.1 Les jeunes au regard de la loi (travail et sexualité)

L'histoire nous apprend également que l'on pouvait, comme Louis XIV, régner dès sa 23^e année en monarchie absolue, mais aussi que l'enfant tout venant servait vaillamment dans l'armée royale à 14 ans, qu'il était chef de famille à 16 ans et pouvait avoir travaillé comme ouvrier avant sa dixième année. Elle nous apprend de même que l'âge de la *responsabilité légale* est passé graduellement en Angleterre de 8 à 17 ans et aux États Unis de 7 à 18 ans, voire même dans certains états de 7 à 21 ans. Elle nous apprend encore qu'en France, légalement, l'enfant était considéré comme un petit adulte jusqu'au XIX^e siècle, qu'il s'agisse d'une limitation de son travail ou de sa protection au point de vue sexuel. L'âge nubile est ainsi passé de 12 ans pour les filles et de 14 ans pour les garçons avant la Révolution, à 13 et 15 ans en 1792, puis à 15 et 18 ans en 1804 et enfin à 18 ans pour tous en 2006. De même, en 1810, la première édition du Code Pénal ne prévoyait pas de délit d'attentat aux mœurs sur enfant, atteintes qui ne seront pénalisées qu'en 1832 et seulement alors pour les mineurs de 11 ans, la limite n'étant portée à 13 ans qu'en 1863 et à 15 ans... en 1945. Les enfants des milieux populaires accédaient très jeunes au monde du travail. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, un ouvrier sur cinq était un enfant. Ce n'est qu'en 1841 que l'âge minimum d'embauche est fixé à 8 ans... et que la durée de travail quotidien est limitée à huit heures entre 8 et 12 ans! C'est seulement en 1874 que le travail industriel est interdit aux moins de 12 ans, sauf dans les filatures où la limite est fixée à 10 ans... Il faut attendre 1892 pour que la loi réduise à six heures la durée de travail des moins de 12 ans et... à 11 heures celle des jeunes âgés de 16 à 18 ans. Et ce n'est qu'en 1886, qu'elle soumet les jeunes à l'obligation scolaire jusqu'à 11 ans (Fize, 1994).

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les jeunes quittent souvent leur famille dès qu'ils sont pubères pour vivre dans une autre unité domestique, avant de s'engager dans un mariage relativement tardif. Ils vivent alors, rappelle Claes (1991), dans une «semi-autonomie», placés comme apprentis ou comme servantes, parfois dans des lieux très éloignés du foyer parental. La prise en charge d'une vie propre est alors facilitée par la réduction du contrôle familial. Comme le remarque Ariès, l'enfant passait alors des jupes des femmes – sa mère, sa grand-mère, sa nourrice – au monde des adultes.

Mais au milieu du XIX^e siècle, le jeune reste de plus en plus longtemps auprès de ses parents, bien souvent jusqu'à ce que lui-même fonde une nouvelle famille. Trois facteurs ont influencé cette évolution: l'avènement de l'industrialisation qui entraîne le déclin de l'apprentissage des métiers,

l'extension de la scolarité et le repli de la vie familiale au sein d'un foyer manifestant en quelque sorte la naissance de la *famille moderne* constituée du père, de la mère et des enfants et excluant progressivement les ascendants et les collatéraux. Un long moment s'établit alors entre la puberté et le départ du foyer; c'est l'*adolescence* telle que nous la connaissons aujourd'hui. À la fin du xx^e siècle, la société occidentale tend ainsi à prolonger cette adolescence, traitant ses jeunes comme des enfants et déplorant paradoxalement en même temps qu'ils ne soient pas capables de se conduire en adultes responsables. Que ressortira-t-il des profondes modifications familiales qui accompagnent le xxi^e siècle (familles recomposées, ouverture du mariage et de l'adoption aux couples homosexuels etc.)?

Comme le remarque Fize, les faits ont rapidement évolué depuis la fin des années 1960 qui ont été particulièrement riches en éléments majeurs: réforme du droit de la famille, naissance d'une *culture jeune*, contestation lycéenne et universitaire, etc. Deux grands types de changements peuvent être alors repérés; *des changements dans le domaine des idées*: progrès de la démocratie politique, affirmation des mouvements féministes et développement de l'idéologie psychanalytique; *des changements démographiques*: expansion de la classe moyenne et affirmation de la classe jeune.

2.2 Une culture adolescente

Les faits sont là en effet: on dénombre 100 000 élèves en 1900, un million en 1950, deux millions en 1960. Il y a en 1963 trois millions et demi de jeunes âgés de 15 à 19 ans et près de six millions à l'aube du xxi^e siècle. Les adolescents des années 1960 sont le produit du *baby-boom*. De plus en plus scolarisés, ils constituent une classe qui a sa culture propre importée des États-Unis d'Amérique. C'est la génération du *rock and roll*, qui comme le rappelle Fize, se retrouve à travers ses médias: radios à transistors, électrophones et magazines. Issue de la petite bourgeoisie, cette culture adolescente se propage dans tous les milieux, à la ville comme à la campagne, en partie d'ailleurs grâce aux adultes qui en assurent une promotion intéressée: il y a une presse des jeunes avec des journaux comme *Salut les copains* ou *Mademoiselle âge tendre*, une industrie du vêtement pour adolescents, un marché du disque pour jeunes, etc. Les adolescents cherchent alors à présenter une image identique, un même look inspiré de *Sheila*, de *Johnny* ou d'*Elvis*. On assiste ainsi à une autonomisation culturelle de la jeunesse qui se manifestera particulièrement à travers les *événements de mai 1968* ou les jeunes extériorisent leur inquiétude mais aussi leur révolte et leur désir d'être reconnu dans une société qui leur refuse l'accès aux responsabilités et ne voit en eux qu'un gigantesque marché.

La démarche adolescente consiste alors à être ensemble; ensemble pour bavarder, faire du sport, écouter de la musique, ou tout simplement être avec les autres, avoir le plaisir de l'entre-soi. Mais ces activités, qu'elles soient ludiques ou sportives doivent être informelles, spontanées et vont de pair avec la désaffection à l'égard de toute structure traditionnelle, de tout équipement traditionnel. On retrouve bien là ce phénomène de rejet de structures telles que les MJC (Maisons de la Jeunesse et de la Culture) déjà relevé dans les années 1975 et qui furent qualifiées par certains de bel exemple d'échec généralisé mais coûteux d'une tentative d'intégration de la jeunesse dans la part informelle de son existence, celle du temps vide et du loisir.

2.3 Les adolescents font peur

L'intérêt pour l'adolescence est également un fait relativement récent. Celle-ci n'acquiert un statut d'objet scientifique qu'à la fin du XIX^e siècle avec le livre de Burnham *The Study of Adolescence* en 1891, mais surtout avec l'œuvre de Stanley Hall en 1904, puis les ouvrages de Pierre Mendousse consacrés à *L'Âme de l'adolescent* en 1910, et à *L'Âme de l'adolescente* en 1927. Ces premières publications insistent sur le caractère problématique de l'adolescence et sur certaines caractéristiques des adolescents, telles l'idéalisme, l'intolérance et la mélancolie.

Ces publications mettent particulièrement en évidence la peur que le corps social éprouve à l'égard de ses jeunes: peur de leur sexualité incontrôlée, de leur force physique et de leurs potentialités révolutionnaires et délinquantes (Fize, 1994). Il est vrai que ce sont les jeunes qui sont à la pointe de l'agitation depuis 1789, qu'ils sont au cœur des révoltes de 1830, de 1848 et de 1871, comme ils le seront en 1956 en Hongrie, en 1968 en France ou plus récemment dans les révolutions qui mirent fin aux régimes totalitaires d'Europe de l'Est. Ce sont ces jeunes des milieux populaires qui, selon Duprat (1909), participent au *mal social*, sont des *criminels en puissance* ou pour le moins l'incarnation d'un danger qui conduit à la mise en place de mécanismes coercitifs spécifiques tels que les patronages, les colonies agricoles ou les prisons réservées aux mineurs. Les jeunes bourgeois sont quant à eux pris en charge par l'enseignement secondaire, forme plus subtile de la surveillance. On parle aujourd'hui beaucoup de la *violence au sein des collèges* mais il faut savoir que si son ampleur ou certaines de ses formes peuvent paraître nouvelles, elle ne constitue pas en réalité un phénomène récent. Les adolescents ont toujours présenté un certain nombre de comportements jugés dérangeants, voire violents par les adultes. Parfois même les troubles étaient d'importance; ainsi cette révolte lycéenne qui entraîna en 1840 l'arrestation et la condamnation d'élèves du lycée Louis-le-Grand à plusieurs centaines de

jours de prison. L'utilisation du cachot était d'ailleurs affaire courante au sein des établissements jusqu'à leur interdiction en 1854. Il y avait ainsi 13 prisons à Louis-le-Grand contre deux seulement à Henri-IV, mais insuffisantes pour les « besoins du service », un élève faisant alors en moyenne deux jours de prison chaque année (Prairat, 1994).

Il est vrai que l'on a souvent stigmatisé les bandes de jeunes. Les *apaches* hantaient les rues au début du xx^e siècle, inquiétant particulièrement les habitants de certains quartiers parisiens par leurs provocations, leurs *mauvais coups* et leurs chahuts. Les années cinquante virent naître les *blousons noirs*, bandes d'adolescents se défoulant par de petits larcins en attendant d'entrer dans le monde du travail limité pour eux aux emplois sans qualification de l'usine ou du chantier. Ces bandes étaient caractérisées par leur violence « irrationnelle » et « gratuite » selon la presse des années soixante. On évoqua alors pour la première fois le laxisme des familles, la perte des valeurs morales et l'influence de la culture de masse américaine. Devant les débordements entraînés par des fêtes telles que le concert organisé en 1963 place de la Nation sous l'égide d'Europe 1 pour le premier anniversaire du magazine *Salut les copains*, attirant plus de 200 000 jeunes dont quelque 500 loubards, devant la montée de ce qu'il qualifie de génération James Dean, le préfet Maurice Papon va alors jusqu'à proposer au président de Gaulle d'interdire le rock'n'roll, celui-ci se contentant alors d'une réflexion demeurée célèbre : « Ces jeunes ont de l'énergie à revendre. Qu'on leur fasse construire des routes ! »

Mais de telles bandes étaient souvent un prélude à l'intégration sociale, à l'insertion dans le monde du travail. Il n'en est plus de même aujourd'hui du fait du blocage de l'insertion. Il faut savoir en effet, que chaque année, 120 000 jeunes quittent l'école sans la moindre formation, que plus de 250 000 sont en situation très précaire, 50 000 étant même dénués de toute perspective d'avenir. Les bandes ne représentent plus dès lors le rite de passage de l'adolescence à l'état adulte, mais plutôt un risque de dérapage vers des activités hautement délinquantes. Sans espoir de pouvoir s'intégrer socialement, la tentation peut être forte pour certains de chercher, souvent en vain d'ailleurs, leur légitimité dans l'action antisociale. Il ne faut pas pour autant en déduire, comme le remarque Fize, que la communauté adolescente n'est faite que de bandes avec tous les fantasmes habituellement associés : violence, délinquance, consommation et vente de drogues illicites, etc. Le monde adolescent est en effet bien souvent constitué de petits groupes plutôt pacifiques et ludiques.